

La santé en question : entre médecine et sciences

Patrick Vinay

Mais qu'est-ce donc que la santé ? Autrefois, cela impliquait vivre à peu près correctement (et mal nourri) jusqu'à l'âge de 40 ans. La nature était une bonne fée nourricière et nul ne mesurait les risques de boire de l'eau de la rivière, de manger de la viande rôtie ou de respirer l'atmosphère enfumée des demi-grottes d'antan ! Un fatalisme implicite confinait la santé à l'imprévisible destin ; « c'était écrit » dans un fatum personnel et collectif que nul ne pouvait espérer influencer. On savait peu de choses sur ce miracle éphémère de la santé, et on le recevait comme un cadeau du ciel !

Mais l'expérience collective et l'observation patiente de générations de médecins et de scientifiques nous ont progressivement appris l'impact de l'environnement sur le fonctionnement de l'homme. La recherche scientifique a démonté nos mécanismes d'adaptation et percé une partie du miracle de l'homéostasie quotidienne. L'amélioration de la nutrition et l'immunisation ont permis une meilleure expression de notre potentiel de santé. Celle-ci s'est dévoilée pour ce qu'elle est : un état d'équilibre précaire entre l'individu et le monde qu'il habite, équilibre largement hérité d'ancêtres qui se perdent dans la nuit des temps, mais qui ont laissé les traces de leurs drames dans nos gènes.

La compréhension de cette double

réalité génétique et environnementale a changé le vécu, et même le concept, de santé : ce n'est plus un destin immuable, on devient responsable de sa santé. Au nom de la santé, on propose des changements judiciaires de comportements (ne pas fumer, équilibrer son régime, pratiquer l'exercice physique, etc.). On sent même que la société fait pression sur les individus pour l'acquisition de certains comportements : être « en bonne santé » devient une sorte de devoir social soulageant la pression économique engendrée par les coûts astronomiques des soins ; continuer de fumer devient un comportement antisocial et déviant...

L'omniprésence de cette préoccupation de santé devient même un plan de clivage séparant les sociétés riches des sociétés économiquement moins développées.

Mais cela n'est qu'un début. Les progrès fulgurants de la génétique nous préparent une seconde révolution de la santé. Ainsi commencerons-nous bientôt à lire directement dans le bagage génétique les capacités d'adaptation personnelles et ses limites. Nous pourrions dévoiler le potentiel de santé individuel prédéterminé pour chacun. Nous envisageons de pouvoir éviter des stress spécifiquement identifiés en fonction de ce déterminisme biologique. Réciproquement, des mesures de correction de l'environnement seront dictées par la génétique ! C'est dire que nous passerons d'une médecine préventive

ADRESSE

P. Vinay : *président du Fonds de la recherche en santé du Québec, docteur en médecine, docteur en sciences.* FRSQ, 550, rue Sherbrooke Ouest, bureau 1950 Montréal (Québec) H3A 189 Canada.

TIRÉS À PART

P. Vinay.

m/s n° 3 vol. 6, mars 90

générale, touchant des populations et reposant sur des mesures statistiques de fréquences de maladies, à une prévention individualisée, forte d'une pertinence nouvelle reposant sur l'hérédité. Nous prévoyons même de pouvoir modifier le bagage génétique lui-même et nous assurer un héritage régénéré ou plus rapidement adapté aux changements de l'environnement. L'équilibre biologique ne reposera plus sur le seul résultat d'une force vitale aveugle qui ignore les individus ! L'antiselection naturelle découlant de la médecine traditionnelle va peut être trouver là son antidote et sa justification à long terme. Notre santé est donc de plus en plus entre nos mains. Elle n'est pas moins merveilleuse pour cela. Seulement les sciences fondamentales à visées biologiques nous ont rendus plus responsables de son maintien et de sa promotion en faisant reculer l'inévitable et l'imprévisible.

Cette prise de conscience s'est prodigieusement accélérée au cours de ce siècle et plus encore au cours de la dernière décennie. De nouvelles sciences revendiquent, à juste titre, un droit de regard sur la santé. Elles se penchent sur l'homme dans son climat, l'homme dans sa famille, l'homme à son travail, l'homme dans la société, l'homme esprit, corps et âme... Autant d'équilibres psychosociaux qui sont découverts, étudiés, et qui se regroupent sous le vocable « santé ». Ils échappent largement à la médecine traditionnelle. Nul doute que les facettes « santé » de ces disciplines ne prennent un essor considérable dans le futur.

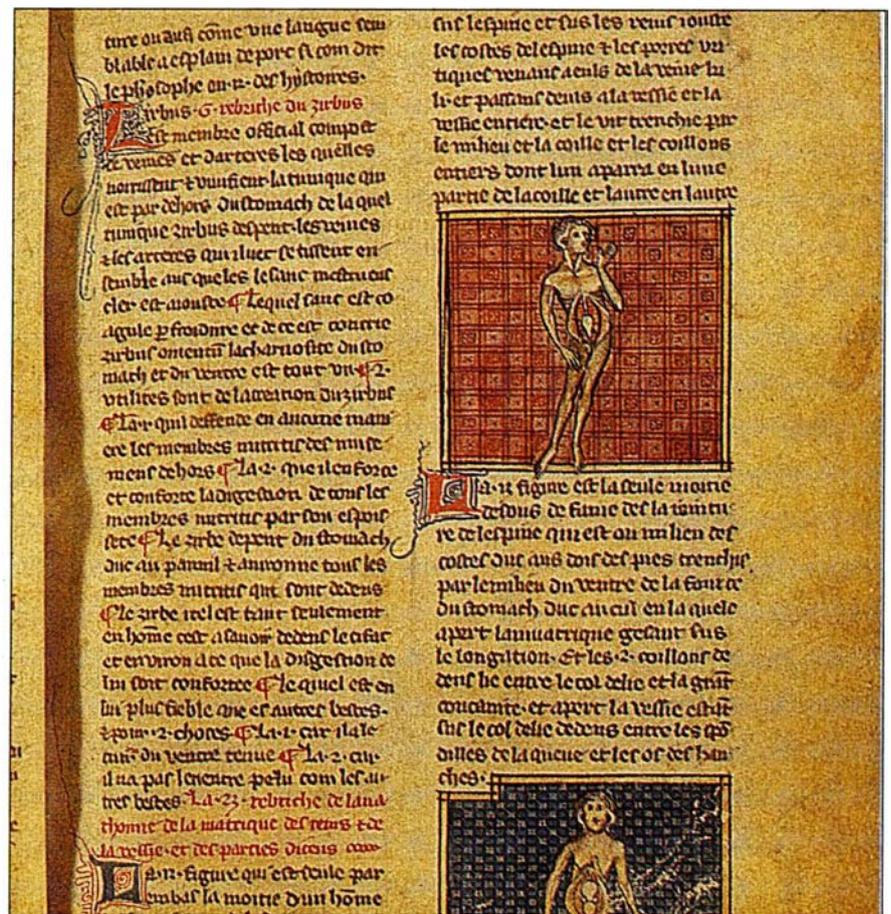
De façon parallèle, les gestes de recouvrement de la santé se sont engagés dans une spirale inflationniste. Et pourtant, qui pourrait renier le merveilleux apport des techniques nouvelles, du génie génétique au service de la production de nouvelles molécules qui rendent vie, espoir, et fonction en intervenant de façon plus efficace ! Que l'on songe à l'arrivée de l'insuline ou de l'érythropoïétine humaines fabriquées par des bactéries asservies à la santé de l'homme !

Une technologie aux multiples tentacules émerge de cet effort croissant de description, de mesure, d'évaluation, de visualisation des paramètres

individuels et collectifs de santé que l'informatique peut maintenant traiter et restituer sous forme intelligible. Un monstre technologique, dont les dimensions effraient, oblige chaque pays, chaque société à des choix et à des évaluations de plus en plus complexes mais aussi de plus en plus inéluctables.

Ces progrès et ces choix exigent la présence d'un réseau local d'experts, de savants et de techniciens de la santé, formés aux multiples disciplines nécessaires, des plus biomédicales aux plus psychosociales. Il s'agit de pouvoir évaluer l'impact et de soupeser le rapport coût-bénéfice en santé des nouvelles techniques. Il s'agit d'éviter l'achat continu de technologies et de dépendre d'un coûteux savoir-faire étranger. Il s'agit de s'engager dans un développement cohérent et de produire des biens

innovateurs afin de compenser les importations de biens de santé par l'exportation d'autres biens de santé. Il s'agit de maintenir ou de créer les conditions nécessaires au développement des progrès techniques ou à leur application. Il s'agit enfin de faire toutes les économies possibles en rationalisant les approches thérapeutiques et diagnostiques, en justifiant le passage à de nouvelles techniques et en validant ou en améliorant les structures de délivrance des soins. Quelle est la place de la recherche dans un système de santé ? Elle est partout requise. Nous sommes aujourd'hui confrontés au défi de maintenir et de créer une symbiose entre recherche et services à tous les niveaux. En particulier, nous voyons combien il est important d'impliquer tous les professionnels de la santé dans cet exercice. Dans le contexte



Manuscrit français de 1314 de Henri de Mondeville. (voir légende de la page 193). (Ms Fr. 2030, chirurgien de Mondeville, Bibliothèque Nationale de Paris).

de la recherche clinique, en particulier, il est urgent d'évaluer la pertinence et la qualité des gestes délivrés. Il est urgent de proposer ce défi aux nutritionnistes, physiothérapeutes et techniciens de toutes sortes (y compris les administrateurs du système de santé) impliqués dans la distribution de soins. Au Québec, le Fonds de la recherche en santé (FRSQ) s'est donné pour tâche d'y parvenir en dix ans. Défi des années 1990 ! Nous comptons sur une collaboration et une concertation entre l'État et l'Université, dans le cadre du développement d'hôpitaux universitaires dont la mission englobe *de facto* les trois volets de soins, d'enseignement et de recherche et ce, pour chaque catégorie de professionnels de la santé qui y œuvrent.

Il est aussi urgent de recourir largement aux développements techniques survenant dans des domaines apparemment loin de la santé, pour en extraire les retombées potentiellement positives. Nous comptons sur une collaboration et une concertation entre l'Université et l'Industrie des biens de santé (pharmaceutiques, instruments médicaux). En effet, le progrès dans ce domaine dépend de la mise au point d'évolutions techniques et scientifiques (vocation universitaire) comme de la démonstration de l'impact bénéfique de ces nouveaux produits sur la santé de l'homme (vocation hospitalière). Nous comptons enfin sur les appareils étatiques qui gèrent la délivrance des biens de santé. Ils doivent se préoccuper de l'évaluation systématique de leurs opérations dans un contexte d'objectivité : c'est-à-dire en ayant recours à des équipes de chercheurs indépendants. Ils doivent contribuer à créer cette infrastructure d'experts compétents. Ils doivent se tourner vers de nouvelles préoccupations de prévention, souvent oubliées au profit de l'escalade des coûts, et faire place aux nouvelles perspectives apportées par la génétique. Enfin, nous comptons sur la diffusion rapide des progrès de la connaissance et sur la vulgarisation respectueuse des perspectives qu'ils nous ouvrent. La mission de revues comme *médecine/sciences* est aussi d'exposer à tous cette révolution permanente de la santé aux multiples facettes ■

Presse scientifique et industrie pharmaceutique

L'industrie du médicament est une industrie fondée sur la recherche. Le monde économique en est persuadé, et il n'est que de suivre l'évolution de ce secteur d'activité pour constater que les résultats de la recherche constituent sa véritable matière première. L'une des composantes essentielles de cette recherche est l'avancée, maintenant spectaculaire, dans la connaissance des mécanismes intimes cellulaires et subcellulaires. A la période de recherche par screening des activités potentielles de telle ou telle molécule succède une période où la rationalité de la recherche est plus importante du fait des relations de causalité des désordres à l'origine ou cause des maladies, maintenant étudiées. Il en résulte que l'industrie a besoin d'une information permanente, de haut niveau scientifique et fiable quant à sa consistance, non seulement sur sa propre recherche, mais sur celle qui est faite en dehors de la firme. C'est de cette information que résultent désormais l'orientation des programmes, la hiérarchisation des sujets et finalement l'attribution des moyens qui engagent l'avenir des firmes. On peut dire sans risque de se tromper qu'aujourd'hui la connaissance des résultats scientifiques, où qu'ils aient pris naissance dans le monde, constitue un élément de la politique industrielle dont aucun dirigeant ne peut se passer pour ce qui concerne sa firme.

En outre, la recherche du médicament s'apprécie de plus en plus en termes de risques en raison de son coût élevé et de la durée nécessaire à la mise sur le marché d'un médicament. Une mauvaise orientation, parce que dépassée scientifiquement, doit pouvoir être corrigée très tôt sous peine de conséquences qui peuvent être dramatiques. La fonction « évaluation » est ainsi devenue une part intrinsèque de la recherche et, pour s'exercer avec fruit, ne peut résulter que de la connaissance par des publications et revues de l'état des connaissances partout dans le monde.

Cette place nouvelle des publications et ouvrages scientifiques au service de l'industrie ne peut être atteinte que si un certain nombre de conditions sont convenablement remplies.

- *Qualité des publications : la notoriété atteinte par certaines publications n'est pas suffisante à elle seule. Il convient sans aucun doute de favoriser l'émergence, pour maintenir la compétition et éviter tout malthusianisme, de revues nouvelles ou de favoriser l'évolution de revues existantes, en admettant sans doute une certaine spécialisation.*

- *Nature des publications : de nouvelles préoccupations prennent une place prépondérante dans le besoin d'informations de qualité des industriels. C'est le cas des problèmes d'économie de santé. Au moment où l'opinion recuse de plus en plus, et à juste titre, un rationnement des soins inhérent aux problèmes de financement de la protection sociale, il est nécessaire que des recherches soient conduites, publiées et confrontées dans un domaine où la hiérarchisation des besoins et donc le choix des moyens deviennent inéluctables. La recherche, nécessairement inclusive de l'éthique médicale, est, comme dans d'autres domaines, inséparable du progrès d'ensemble à assurer et des méthodologies à mettre en œuvre.*

Les industriels du médicament seront nécessairement attentifs à voir ces besoins satisfaits. Ils souhaitent que le caractère de haute tenue scientifique que doit avoir une telle presse résulte d'une compétition fondée sur la qualité, d'où sortiront la notoriété et l'équilibre économique de cette presse. Ils sont conscients qu'il s'agit d'une œuvre de longue haleine.

René Sautier
Président du Syndicat national
de l'industrie pharmaceutique